

Les cérémonies de Noël

Nantes

24 décembre

16h00 à 18h30 Confessions
(Abbé de La Rocque)
18h30 1^{ères} Vêpres de Noël
22h00 Confessions
(Abbé Lethu)
23h00 Veillée de Noël

25 décembre

00h00 Messe de Minuit
08h15 Messe de l'Aurore
10h00 Grand-messe chantée
du jour

Pas de messe à midi

17h30 2^{èmes} Vêpres de Noël
et Salut du TSS

18h30 Messe basse

Les Fournils

24 décembre

11h30 Messe de la Vigile
21h00 à 22h30 Confessions
22h30 Veillée de Noël

25 décembre

00h00 Messe de Minuit
08h00 Messe de l'Aurore
09h00 Confessions
10h00 Messe du jour



La Roche-sur-Yon

24 décembre

16h00 à 19h30 Confessions
23h00 Confessions
23h30 Veillée de Noël

25 décembre

00h00 Messe de Minuit
suivie immédiatement de la messe de
l'Aurore
10h30 Grand-messe du jour



Vannes

24 décembre

10h30 Confessions
11h30 Messe basse
18h00 à 19h30 Confessions
23h00 Veillée de Noël

25 décembre

00h00 Messe de Minuit
suivie immédiatement de la messe de
l'Aurore
10h00 Grand-messe du jour

Le Rafflay

25 décembre

00h00 Messe de Minuit
10h00 Messe chantée du jour
17h00 Vêpres et Salut du
Saint Sacrement

La Bruffière

Pas de messe le 25 décembre

Pornichet

25 décembre

09h30 Confessions
10h30 Grand-messe chantée

Pas de messe à 18h30

Dates à retenir

Janvier :

Le 11 : galette des rois au Prieuré Saint-Louis.

Le 17 : tournoi de belote aux Fournils.

Février :

Le 28 : jour de récollection paroissiale.

Mars :

Le 8 : concert musical paroissial en salle Bretagne,
Nantes.

Le 14 : pèlerinage à Saint Joseph du Chêne.

Le 15 : fête de l'Ecole Saint-Louis.

Le 28 : chemin de croix à Pontchâteau.

Avril :

Les 9, 10 et 11 avril, triduum sacré : offices solennels
de la Semaine Sainte et récollection.

Mai :

Le 1^{er} : cérémonie des confirmations au prieuré N.D.
du Rosaire, Les Fournils.

Le 16 : cérémonie de confirmations au prieuré Saint-
Louis, Nantes.

Le 17 : cérémonie de confirmations à la chapelle
Sainte-Anne, Vannes.

Les 20, 21, 22 et 23 : récollection préparatoire aux
communions solennelles.

Le 23 : tournoi de football.

Le 24 : communions solennelles.

Les 30, 31 et 1^{er} juin : pèlerinage national de Chartres
à Montmartre.

Juin :

Le 7 : procession du Saint-Sacrement à La Roche sur
Yon.

Le 13 : récollection préparatoire aux premières com-
munions.

Le 14 : premières communions. Procession de la Fête-
Dieu dans les rues de Nantes.

Le 21 : kermesse du Prieuré Saint-Louis, Nantes.



Année 2008 - N° 21
Novembre-décembre 1,5 €

L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

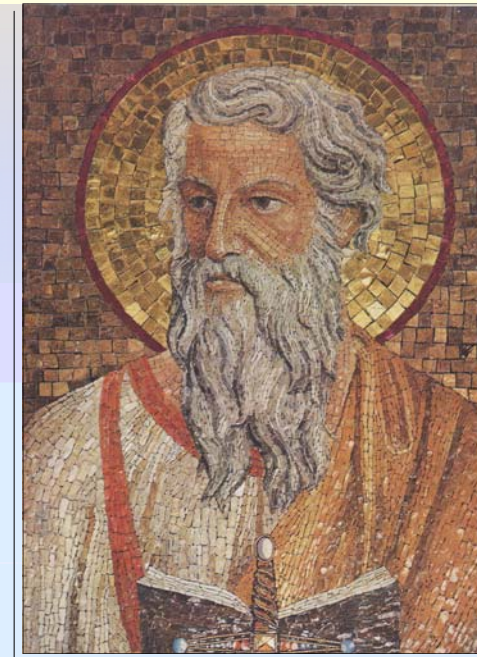
Année saint Paul

Où sont les apôtres d'aujourd'hui ?

Ils ne furent que douze. Douze choisis par le Christ, au nombre desquels se trouva d'ailleurs un traître bien vite remplacé par le grand saint Paul, l'Apôtre des Nations. Ils ne furent que douze. Parcourant le monde, y semant dans la labeur et souvent dans la souffrance, ils le transfigurèrent. Même s'ils n'en virent point tout le fruit, leur action fut salvatrice pour un monde en perdition. Y enracinant – jusque dans leur chair ! – la Croix rédemptrice du Christ, ils apportèrent aux âmes, et bientôt à toute la société, la paix du Christ, celle de Dieu.

Le monde qu'ils côtoyèrent fut étrangement semblable au nôtre. De l'avortement à l'euthanasie, nos barbaries modernes leur étaient coutumières. Comme les nôtres, leurs concitoyens d'alors s'égarèrent dans des idéologies aussi fausses que multiples, quand ils n'étaient pas simplement repus d'un matérialisme éhonté, ou encore enchaînés par la dramatique fascination du Malin. Ce monde semblait plongé dans un état religieux et moral à peu près désespéré, comme « fixé dans le mal » (1 Jn 5, 19).

Ce monde pourtant ne les a point découragés. C'est qu'ils savaient – l'aventure de Paul le leur disait suffisamment – ce que le Christ sait faire d'un homme lorsqu'il le saisit, fût-il pécheur et même persécuteur. Ils savaient la puissance de la grâce et affirmaient, pleins de conviction : « et



donner Dieu aux hommes et les hommes à Dieu ? Savons-nous former en nos enfants ces futurs apôtres de demain, ceux dont le Christ attend qu'ils soient le levain dans la pâte ? Il est à craindre que nous ne formions que de ces chrétiens neutres et insipides, de cette sorte de fidèles plus ou moins réguliers mais surtout pas engagés, de ces âmes fades à peine soucieuses de préserver leur propre avenir personnel par une lointaine conformité aux commandements divins ; en un mot, que nous ne formions que du sel affadi, de ces mous et de ces tièdes dont le Seigneur dit qu'Il les vomit.

La responsabilité du père de famille est écrasante en la matière. Puisse-t

« *nos credidimus caritati*, et nous, nous avons cru en la toute puissance de la charité divine » (1 Jn 4, 16). Leur foi n'était point simple adhésion spéculative, elle était éminemment incarnée. Elle en acquérait une toute puissance de rayonnement capable de transporter les montagnes, de transformer le monde.

La différence entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui ne réside point tant dans la nature des maux qui y prolifèrent que dans l'entrain des chrétiens qui l'habitent. Oui, où sont les Paul, les Foch ou les saint Louis, les parents Martin et les nouveaux Savio ? Où sont ces âmes fortes et généreuses, éprises du Christ, capables de tout donner tant qu'il s'agit de

SOMMAIRE

Où sont les apôtres d'aujourd'hui ?
(Abbé P. de La Rocque)..... 1

Un portrait de saint Paul
(Abbé J. de Pluvié) 2

L'Institutrice du rosaire
(Abbé V. Lethu) 3

Il y a quatre cents ans : un nouvel évêque à Luçon, Mgr de Richelieu
(Abbé P. de Maillard) 4

Il y a quarante ans : le Père Berto
(Abbé J. de Pluvié)..... 5

Alexandre Soljenitsyne
(Abbé B. Ravilly)..... 6

Chronique du Prieuré..... 7

Cérémonies de Noël 8

Dates à retenir 8

-il, au soir de sa vie, reprendre à son compte les mots mêmes de l'Apôtre : *fidem servavi* (2 Tim 4, 7) ! Servare : garder, bien sûr, conserver, mais plus encore servir ; non seulement conserver la foi pour soi-même et les siens, mais plus encore apprendre aux siens à mener le « bon combat de la foi » qui seul mène à la vie éternelle (1 Tim 6, 12). Oui, heureux ce père de famille qui n'aura pas mesuré la peine des siens pour que le meilleur éclore en eux, qui aura toujours eu pour ses enfants le langage aussi limpide qu'enthousiasmant d'un saint Paul : « Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts » (1 Co 16, 13).

En vouant cette année à l'Apôtre des Nations, en nous proposant comme modèle particulier le grand saint Paul et ce jusqu'au 29 juin prochain, le pape Benoît XVI ne s'y est pas trompé. Dans ce monde si séduit par les idoles modernes (sermon de Benoît XVI aux Invalides), où la lâcheté est si facile devant les factices confort proposés, le Pape entend réveiller en chaque baptisé l'idéal si élevé qui habitait le grand Apôtre, caractéristique de toute vie chrétienne authentique : « Saint Paul est exemplaire pour nous à cause du don total et inconditionnel de sa vie au service du Seigneur et de l'Église ». Puisse l'apôtre, selon le souhait du pape, faire de nombreux émules en notre paroisse.

Abbé P. de LA ROCQUE



Un portrait de saint Paul

Une âme hors du commun ; tellement hors du commun qu'elle semble contredire l'aspect chétif du corps que Dieu lui a uni. Saül, terreur du peuple nouvellement converti à Jésus-Christ, est le type même du pharisien acharné. Furieux contre cette engeance qui ose ébranler l'ordre juïdaïque, son tempérament violent et fougueux requiert et obtient blanc-seing pour emprisonner le chrétien.

Il se dirige vers Damas, lettres de la Synagogue à la main, tout à la joie de la lourde menace qui ainsi pèse sur une jeune chrétienté déjà florissante. Une prière inquiète monte de la ville. Allez-vous laisser faire, Seigneur, ce sinistre personnage qui en veut à notre foi et à notre vie ?

Arrive enfin l'heure de Dieu.

Le Christ lui-même, le Ressuscité, descend de la droite du Père ; rencontre aussi solennelle qu'inattendue. Saül, terrassé par une lumière aveuglante qui l'enveloppe totalement, entend une voix, la voix calme et ferme de Jésus :

- Saül, pourquoi me persécutes-tu ?
- Qui êtes-vous, Seigneur ?
- Je suis Jésus que tu persécutes.

Une lutte terrible s'engage alors dans l'âme de celui qui déjà n'est plus Saül mais n'est pas encore Paul.

- Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon.

A lui seul, l'aiguillon destiné à piquer le bœuf récalcitrant au labour, illustre le mystérieux combat opposant la grâce à la nature : suivre le Christ, ou poursuivre la persécution ?

- Que veux-tu que je fasse, Seigneur ?

Le choix est fait. Paul est né. Les volontés du Seigneur seront les siennes, il sera tout au Christ. En quelques instants, la haine la plus vive a laissé place au plus pur amour. Le persécuteur implacable deviendra apôtre. Cet instant, l'Église l'a immortalisé en instituant la fête de la conversion de saint Paul (25 janvier).



La conversion de saint Paul

Saül était des plus moqueurs, lors du martyre de saint Etienne : être lapidé pour un intrus se disant Fils de Dieu, mais cloué impuissant sur le plus ignoble des gibets ? Insensé ! Pourtant, Paul, plus qu'aucun autre peut-être, se laissera habiter par la Croix, « folie pour les païens et scandale pour les juifs, mais puissance et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés. » (1 Co 1, 23).

En cette sublime transformation, on souligne à juste titre la toute puissance et la primauté absolue de la grâce. Il ne faudrait pas pour autant oublier qu'elle ne se réalisa qu'à l'aide d'un choix libre et total du futur apôtre, à la manière du Fiat de Marie.

Sa foi ne faiblira jamais. Lorsque le chrétien met au mot « Apôtre » la majuscule d'excellence, c'est pour n'en désigner qu'un seul, saint Paul. Rempli de zèle, il parcourut plus de 30 000 kilomètres, le plus souvent à pied, afin de convertir les nations à Celui qu'il aime. Sa vie n'en sera plus qu'une longue épreuve, ainsi que Jésus l'avait révélé à Ananie : « Je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom. »

« C'est quand je suis faible que je suis fort » (2 Co 12, 10) : sa force fut certes de reconnaître ses infirmités,

Chronique du Prieuré



La Vierge pèlerine honorée dans la chapelle du prieuré Saint-Louis pendant une semaine.

Du 11 au 18 octobre : mission paroissiale.

La belle statue de Notre-Dame de Fatima qui depuis deux ans visite l'une après l'autre les maisons de la Fraternité Saint-Pie-X était attendue à Nantes - avec quelle impatience ! - le jour de la fête de la maternité divine de Marie, 11 octobre. De nombreux fidèles, sensibles à cette céleste « coïncidence », se pressaient dans la cour du Prieuré le samedi matin. Accueillie par des cantiques, Notre-Dame fut solennellement portée jusqu'au chœur de la chapelle d'où elle devait diriger, en quelque sorte, la mission paroissiale organisée



Prière devant la cathédrale, autour de la Vierge pèlerine

en son honneur. Prière personnelle aux pieds de la Vierge, messes chantées, prédications quotidiennes : malgré les astreintes du devoir d'état, c'est avec joie que chacun sut se ménager des moments de recueillement pour profiter du passage de Notre-Dame, méditer sur l'orientation de sa vie, confier ses soucis toujours trop nombreux à la Médiatrice de toutes grâces.

Lundi 13 octobre, sous la conduite de M. l'abbé Jacques Laguérie, deuxième assistant du Supérieur du district de France, une longue procession de fidèles, partie de l'église Sainte-Croix, accompagna la Vierge pèlerine jusqu'aux portes de la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul. Dans la nuit hivernale, les *Ave Maria* chantés avec ferveur et les flammes vacillantes de plusieurs centaines de cierges témoignaient de l'attachement des Nantais à la Mère de Dieu.

Mais au bout d'une semaine riche en



grâces, il fallut, hélas ! laisser tout de même Notre-Dame partir ... Heureusement, chacun de nous sait que ses prières ont été non seulement entendues mais recueillies dans un cœur maternel. Nos abbés sont même certains qu'après y avoir séjourné quelques jours, l'Immaculée a remarqué que la chapelle du Prieuré est trop petite...

19 octobre. - Après l'effort, le réconfort : la semaine de mission paroissiale s'achève par le désormais traditionnel repas de rentrée à la Poterie, toujours aussi impressionnant d'organisation que sympathique de convivialité, le tout sous un soleil radieux et dans un



Un stand qui a fait rêver tant de petites têtes blondes et brunes.

cadre féerique. Bon vent malouin au frère Pascal, que nous avons remercié pour ses 25 ans de présence à Nantes. Grâce à votre générosité, il partira en pèlerinage pour la Terre Sainte dès que ses chirurgiens le laisseront un petit peu tranquille.

30 novembre. - Depuis de longues semaines et quelquefois des mois, les mamans s'activaient discrètement : confectons en tout genre, depuis les cartonages jusqu'aux confitures, sans oublier les pains d'épice de plus en plus célèbres et les bijoux pour ces demoiselles. Quant au rayon de jouets, jamais il ne fut aussi garni ... et dévalisé ! Les abbés eux-mêmes s'y mettaient : qui avec son foie gras et son vin d'Alsace, qui avec sa production de CD audio, contes à l'appui. Bref, une belle journée malgré un temps mitigé, appelée à devenir toujours plus un moment de retrouvailles paroissiales. ■



Friandises pour tous les goûts.

ment l'une et l'autre au compte de l'action du Saint-Esprit, était au point de le tuer quand Mgr Lefebvre le dispensa de venir l'assister à la dernière session. Je crois que depuis ce moment, il n'attendait plus que la mort. »

Le Concile devint épuration lamentable, abattoir de prêtres fidèles à la Rome de toujours, relent inavoué d'un Sanhédrin qui condamna l'Agneau de Dieu.

Âme dominicaine

Est-ce son amour de la philosophie et de la théologie, thomiste il va sans dire, qui le conduisit à s'enrôler au tiers ordre des prêcheurs, de ces hommes voués à la prédication et donc à l'étude ? Possible. Toujours est-il qu'il prit goût à la spiritualité dominicaine avant son séminaire. A son en-

trée dans l'Ordre, il s'ajouta le prénom d'« Alain » en l'honneur du Bienheureux dominicain breton Alain de La Roche. Toute sa vie porta l'empreinte de saint Dominique, ses études thomistes en particulier. Nommé en septembre 1926 dans l'humble paroisse de Noyal-Pontivy, il regretta de ne pas voir chez ses confrères un intérêt marqué pour la théologie. La « thomisation » n'était pas universelle.

Les dominicaines du Saint-Esprit, sa principale fondation, sont nées d'un petit noyau réuni à Fescal, près de Péaule, qui approfondissait la théologie de la virginité consacrée. Ces travaux nous ont valu d'admirables pages du Père Berto.

Il faudrait écrire sa vie dans le détail, comme le souhaitait Mgr Lefeb-

vre, pour explorer toute l'étendue de son âme. Les soins des enfants dans les foyers Notre-Dame de joie, sa spiritualité mariale mériteraient plus d'attention. Le Bon Dieu le connaît bien. Nous le prions de nous le faire découvrir davantage.



Abbé Jehan de Pluvié

Alexandre Soljenitsyne



dans un camp de redressement, pour complot antisoviétique.

En 1953, Soljenitsyne est relégué dans un village du Kazakhstan pour trois ans. On décèle chez lui un cancer qui se résorbera de lui-même.

En 1962, Alexandre Soljenitsyne publie son premier livre : *Une journée d'Ivan Denissovitch*. Cette publication, permise par Khrouchev fait sensation.

Cependant, à partir de 1964, il est la cible d'une vaste campagne de dénigrement orchestrée par les services de la sûreté et l'Union des écrivains.

Arrêté, déchu de sa nationalité, il est contraint de s'exiler en Suisse, puis aux États-Unis (1973).

Il publie : *le Premier Cercle*, *le Pavillon des Cancéreux* et *l'Archipel du Goulag* (1973) et prononce à Harvard un célèbre discours, où il fustige le monde occidental, dont il déplore l'effondrement moral et le « bazar mercantile ».

Après vingt années d'exil, il rentre en Russie en 1994.

En 2007, il reçoit de Vladimir Poutine le Prix d'État russe et se retire complètement.

Il s'éteint le 3 août 2008.

Témoin et victime des horreurs du système communiste, Soljenitsyne a su faire triompher en Occident la vérité sur l'U.R.S.S.

Son retour au pays natal porte à penser que la Russie d'aujourd'hui n'est plus la machine à broyer les personnes humaines qu'elle était depuis octobre 1917.

Le communisme est-il donc mort en Russie ? Et dans le monde ?

A la première question, il ne faudra pas se hâter de répondre : oui.

A la seconde, il faut répondre : non !

L'amour très vif de sa Russie fut certainement l'aimant puissant qui déterminera Alexandre Soljenitsyne à rentrer au pays natal.

Sans doute, sa déception face au climat matérialiste du monde occidental n'y fut pas étrangère.

Ses justes critiques et ses mises en garde rigoureuses, fondées sur des analyses pénétrantes, nous permettent de le penser.

Abbé Bruno Ravilly

mais plus encore la grâce qui le soutenait. Se regarder en ses souffrances n'entraîne que découragement. Mais réaliser que Jésus-Christ reste toujours aux côtés de son serviteur, c'est laisser sa vie s'illuminer de l'invincible optimisme chrétien. Qui moins que lui pouvait désespérer de la conversion des pécheurs, même du plus infâme d'entre eux ?

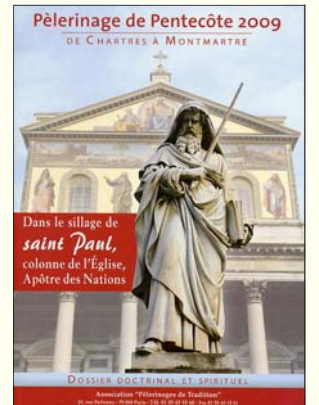
Saint Paul dut choisir entre le sentier étroit chargé d'épines et la voie large de la gloire et de l'honneur du monde. Pourquoi a-t-il résolu de suivre la route difficile, sinon parce qu'il

se savait accompagné de son Seigneur, Jésus Christ ?

Dans la montée du Paradis, lorsque le pied rencontre les orties et les épines ; lorsque les souffrances, les défauts et les infirmités font entendre les sirènes du découragement ; lorsque les tentations, parfois humiliantes, assaillent l'âme, ne reculons pas pour si peu de choses : Jésus et Marie sont là. Forts de leur toute puissance, détournons le regard de notre faiblesse, et laissons-nous embraser dans leur amour des âmes à sauver.

Abbé Jehan de Pluvié

Pour marcher dans le sillage de saint Paul tout au long de l'année 2009, procurez-vous le dossier spirituel du pèlerinage de Pentecôte.



L'Institutrice du rosaire

En ce 150e anniversaire des apparitions à Lourdes, la Vierge Marie rappelle au fond du cœur d'un chacun qu'elle est Notre-Dame de Joie, Notre-Dame de Compassion et Reine de la paix ; que sa vie est un rosaire à continuer dans nos vies !

Bernadette Soubirous à qui la Vierge apparaît le 11 février 1858, ne connaît qu'une seule chose : son chapelet. Saisie de frayeur en voyant l'apparition, elle saisit instinctivement son chapelet pour chercher une défense... La dame avait aussi un chapelet suspendu à son poignet gauche ; elle le prend de sa main droite, fait un grand signe de croix et roule entre ses doigts les grains blancs ; mais ses lèvres ne remuent pas. Elle sourit à la bergère qui se signe et récite son chapelet. Bernadette reste là une heure... À la troisième apparition, la dame lui demande de revenir pendant 15 jours. « La théologie nous oblige à croire que chacune des dix-huit apparitions a sa raison spéciale d'enseignement, et pourtant, la plupart du temps, Notre-Dame ne dit pas un mot. » ... « Il y aurait donc ainsi, si l'on peut dire : cinq apparitions joyeuses, cinq apparitions douloureuses, cinq apparitions glorieuses¹. »

Dans toute la vie de la Très Sainte Vierge, dans toutes ses apparitions, tout sera toujours éminemment éloquent : ses paroles comme ses gestes. Elle utilise un langage simple, complet et familier pour celui auquel elle parle et qui doit lui parler. Elle fait ce

qui est nécessaire pour nous convaincre avec des exemples, afin que nous autres pécheurs, si nous reconnaissons être coupables de quelque péché, nous soyons comme blessés par l'efficace simplicité de telles paroles et attitudes et que nous la priions. C'est devant chacun de nous que la très Sainte Vierge Marie agit et à chacun de nous qu'elle parle. Ses paroles et gestes ne sortent pas d'un cœur orgueilleux ou indigné, sinon d'entrailles pleines de charité et d'amour maternel. La Très Sainte Vierge Marie comme une mère amoureuse souffrant de voir ses enfants pécher, ou de les voir accablés d'une grave maladie, ou tombés malheureusement dans un abîme, parle et agit pour les secourir.

Ses recommandations de prier le rosaire sont divines, elles sont du cœur même de Dieu et c'est pour cela qu'elles ne peuvent pas ne pas produire quelques fruits dans les âmes de ses enfants qui le prient.

« C'est principalement, pour ne pas dire uniquement, pour nous prêcher le Rosaire que Notre-Dame est apparue à Lourdes. Avec des moyens admirables de grandeur et de simplicité, elle a voulu se faire notre « institutrice » du Rosaire, et pour ce faire, elle a déployé toute sa sagesse de Mère de Dieu et toute sa miséricorde de Mère des hommes¹. »

« Ne voyez-vous pas, dit saint Jean Chrysostome, que vos enfants étudient, et répètent depuis le matin jusqu'au soir ce qu'on leur a donné à apprendre ? Imitons-les donc en ce point... » Prions le rosaire que la très

Sainte Vierge Marie nous prêche ! Que Marie continue sa vie dans ma vie !

Abbé Vincent Lethu

1. Fr. Michel GASNIER, O. P. « La Divine Comédie »





Un nouvel évêque à Luçon : Mgr de Richelieu

Il y a 400 ans (1608)

En 1608, un nouvel évêque arrivait dans le diocèse de Luçon. Monseigneur Armand Jean du Plessis de Richelieu, né en 1585¹, à une époque où l'on parle beaucoup de recettes, de bénéfices et de rentes sur le sel, est nommé par lettres patentes du roi Henry IV à l'évêché de Luçon. Nous sommes en 1606 et le petit n'a pas vingt ans, il n'est pas ministre², il n'a pas l'âge canonique³, il n'est pas docteur en théologie. Armand doit encore obtenir l'investiture du pape⁴ et il ne trouve pour sa cause de meilleur courrier et de meilleur plaideur que lui-même. Arrivé à Rome, diacre disert ayant de bons amis, il lui faudra encore une lettre du roi pour que le pape Paul V donne investiture et dispense. En plus, pour aider la Providence, le jeune Armand fournit un certificat de baptême qui lui donne « vingt et un ans » !

Pour être sacré, il lui faut en outre devenir bachelier et docteur en théologie. Les cinq années d'étude nécessaires pour le baccalauréat, les longs jours et les nuits de travail pour soutenir ensuite les examens de licence, les années de rude labeur pour devenir docteur en théologie passèrent très rapidement : il est sacré évêque le 17 août 1607, soit moins de deux ans après sa nomination !

Sa nouvelle dignité lui valut d'être dispensé de quelques études et l'on ne saura jamais exactement quels titres et grades de théologie acquit ce jeune évêque. Ce qui est certain, c'est qu'il est décidé à être un bon évêque et à s'occuper de son diocèse. Pour commencer, conformément à la volonté du concile de Trente⁵, il se fait un devoir d'y résider.

Au mois de décembre de l'année 1608, Monseigneur Armand du Plessis de Richelieu arriva donc à Luçon et fut un peu marri que le seigneur de Saint-Gemmes ne tienne pas les rênes de son cheval comme c'était la coutume à l'arrivée de l'évêque⁶. Mais

ce seigneur était devenu calviniste et l'Édit de Nantes⁷ n'avait pas réduit toutes les tensions ni rétabli toutes les vénérables coutumes.

L'évêque fut intronisé dans la cathédrale de Luçon, tradition interrompue à la fin du vingtième siècle par certains évêques qui préféraient une salle polyvalente non catholique, tradition reprise cependant cette année par le nouvel évêque de Luçon, Monseigneur Alain Castet.

Monseigneur de Richelieu, revêtu des ornements pontificaux, reçut au chœur les promesses d'obéissance de tous les prêtres présents, puis prêta lui-même serment, la main sur l'Évangile. « Moi, Armand Jean du Plessis de Richelieu, évêque de l'Église cathédrale de Luçon, je jure et promets fidélité à cette Église, mon épouse. Je promets en outre de ne révéler à personne les secrets du chapitre... Je défendrai de tout mon pouvoir les biens et libertés de mon diocèse et si quelque droit ou propriété a été aliéné, je ne négligerai rien pour le recouvrer. Que Dieu me vienne en aide et ses saints évangiles. Ainsi soit-il⁸. »

Le diocèse était petit et pauvre, mais l'évêque allait en avoir le plus grand soin, et s'empessa de s'occuper des choses religieuses. Il faut dire qu'il y avait du travail. « Le clergé séculier était composé de prêtres formés hâtivement, qui savaient tout juste assez de latin pour entendre les Évangiles et dire le bréviaire, ignoraient les formules sacramentelles, parfois ne savaient même pas celle de l'absolution des péchés, ne respectaient pas la dignité de leur sacerdoce, étaient domestiques chez les châtelains, couraient les foires, se livraient au trafic et vagabondaient⁹. »

Mgr de Richelieu appliqua autant qu'il le put les décrets du concile de Trente, et s'attacha à remettre de l'ordre dans ce diocèse bien délabré. Chaque année, il réunit un synode des prêtres du diocèse afin, leur disait-il, « de considérer quelle est la dignité et l'obligation de vos charges, afin de vous étudier et apporter toute la peine et diligence requise à vous acquitter dignement au bien et salut des âmes qui vous sont soumises¹⁰. »

Aux prêtres, l'évêque interdit foires et commerces sous peine d'amende, prescrivit le port de la tonsure et de vêtements convenables. Il leur demanda de respecter toutes les cérémonies de la messe, et de réciter chaque jour le bréviaire... Il veut qu'on célèbre les messes à des heures commodes pour le peuple, et qu'on ferme les tavernes et cabarets pendant la durée des offices, sans doute aussi les caves... Les curés, outre l'homélie de la messe, feront tous les dimanches une leçon de catéchisme et réciteront avec le peuple l'oraison dominicale, le credo et les commandements en langue vulgaire afin que tous puissent les apprendre. Quant aux rebouteux, guérisseurs et sorciers, il excommunia tous ceux qui par paroles, fausses prières, gestes et choses veulent guérir les fièvres et maladies. Enfin, une fois par semaine, les prêtres de chaque paroisse se réunirent pour étudier la célébration des sacrements...

On voit par là à quel point le nouvel évêque avait le souci des âmes et un grand désir de bien faire pour la sanctification de son diocèse.

Quatre cents ans après, un nouvel évêque est sur le siège de Luçon. Espérons des décrets et un souci semblables à ceux de son illustre prédécesseur.

Abbé Pierre de Maillard

Notes

1. Né le 5 septembre 1585.
2. Richelieu sera Secrétaire d'État en 1616, cardinal en 1622, ministre en 1624.
3. Il fallait vingt-cinq ans à l'époque pour être sacré évêque.
4. Depuis 1516, le pape devait donner l'investiture spirituelle, pour éviter bien des abus dans l'attribution des charges ecclésiastiques qui allaient avec des bénéfices enviés.
5. Concile de Trente, clos en 1563.
6. Les du Bouchet, seigneurs de Saint-Gemmes, s'étaient convertis au calvinisme, avaient, pendant les guerres de religion, livré Poitiers aux hérétiques et ruiné le prieuré de Saint-Cyr-en-Talmondais.
7. Édit de Nantes qui donne des droits aux protestants : 30 avril 1598
8. Dom Fonteneau, *Papiers d'Aquitaine*, t. LXIV, p.488
9. Roland Mousnier, *L'Homme Rouge*, p.66.
10. Convocation du 13 avril 1610.

Il y a 40 ans, le Père Berto...

Le 17 décembre 2008 sera le quarantième anniversaire de la mort du Père Victor-Alain Berto, qui fut le théologien privé de Mgr Lefebvre lors du concile Vatican II. Une belle figure sacerdotale à (re)découvrir.

Le diocèse de Vannes peut « s'enorgueillir » d'un tel prêtre. L'aimable souvenir du Père Victor-Alain Berto doit encore réjouir ceux qui l'ont connu. Le mardi 17 décembre 1968, jour où l'Église entonne l'antienne « O Sapientia », le premier des appels suppliants à la venue de l'Enfant-Dieu, notre abbé vénéré entendait la douce voix de Jésus : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans ma joie », verset de l'Écriture auquel se référa Mgr Lefebvre dans l'homélie des obsèques.

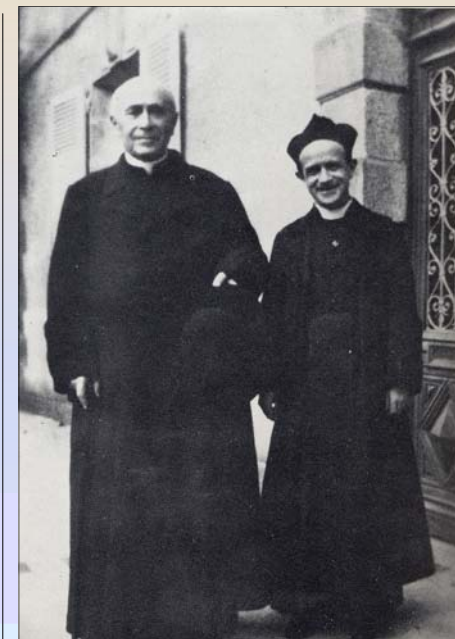
Trois mots peuvent résumer l'âme gracieuse du Père : sacerdotale, romaine, dominicaine.

Âme sacerdotale

Dans ce XXe siècle où le sacerdoce fut la proie des attaques virulentes de Satan, l'esprit que propagea le Père Le Floch au Séminaire français de Rome façonna parmi le clergé des âmes d'élite dont Mgr Lefebvre, « sauveur du sacerdoce » et le Père Berto, « dévot du sacerdoce ».

Ordonné prêtre le Samedi Saint 3 avril 1926 à Saint-Jean de Latran, il avait déjà soumis à l'évêque auxiliaire de Vannes, Mgr Picaud, le projet d'une association sacerdotale qui aboutira en 1936 à l'établissement de la Fraternité sacerdotale diocésaine (elle s'éteindra en 1962).

En décembre 1928, il est appelé comme professeur au séminaire. Trois ans de dévouement inlassable lui permirent de former au sacerdoce par la direction spirituelle la majorité des futurs prêtres morbihannais. Sa mutation par Mgr Tréhiou en pleine année scolaire 1931 à l'aumônerie des Ursulines (Notre-Dame du Ménimur de Vannes) fut une déchirure pour les séminaristes autant que pour lui. Cet incident, résultat de quelques mauvaises langues aux périodes troublées de la condamnation de l'Action Française, le sacrifia au-delà de ce qu'on peut



Le Père Berto (à droite) avec le Père Le Floch, en 1932

imaginer : « Il faut savoir souffrir dans l'Église et par l'Église » confessa-t-il à la suite du Père Clérissac. « Si vous étiez invité aujourd'hui, en 1968, à laisser là toute votre œuvre de Pontcalec pour aller au séminaire, iriez-vous ? – Sur l'heure. »

Son émouvante prière rayonne d'une prédilection sans bornes pour le prêtre, responsable des âmes : « Ô mon Dieu, ô notre Dieu, aimez le monde dans notre cœur (sacerdotal), servez-vous de nos cœurs (sacerdotaux) pour aimer les hommes. »

Âme romaine

Le fond de sa pensée est recueilli en articles dans l'ouvrage intitulé *Pour la sainte Église romaine* que couronne en avant-propos son testament : « Puissé-je mourir aussi romain que j'ai vécu ! »

Son esprit partait constamment à la Ville éternelle : « Nous avons été à Rome, et nous n'y sommes plus, voilà l'épine, voilà le regret jamais effacé qui nous empêchera de goûter ailleurs aucune joie parfaite », même dans la Bretagne profonde qu'il chérissait tant. Pourquoi Rome ? Parce qu'y règne le successeur de Pierre, la chaire infaillible, le roc de la foi, le chef du monde chrétien. La pureté romaine illumine l'univers afin de sauver les âmes, fondamentale règle de la fonc-

tion papale. Le Père Berto avait une âme tellement éprise de Jésus-Christ et de son épouse mystique qu'il ne pouvait pas ne pas aimer Rome que Dieu lui attribua comme berceau sacerdotal. De cette ville sacrée, tout exhale un charme mystérieux. Voici une aimable anecdote : « Ailleurs qu'à Rome, cette crypte serait d'une laideur sans nom ; à Rome, ma foi, elle passe. Enfin... elle passe presque, et si on aime assez Rome, elle passe tout à fait. » Il désignait le sous-sol macabre des Capucins de l'Immacolata.

L'homélie des obsèques sous-entend la terrible détresse de l'abbé Berto au concile Vatican II : « On peut sans se tromper, je crois, dire qu'il a été martyr de cette foi, tant il a souffert pour elle, surtout au cours de ses dix dernières années. » Comment le Vatican a-t-il pu changer sa manière d'enseigner la foi ? « Le spectacle de la trahison des uns, de la démission des autres, de surcroît mises bruyam-

Quel souffle sur Vatican II ?

« Quatre milliards : c'était chèrement payer cette montagne de discours aboutissant à des textes où l'enflure des superlatifs prodigués ne parvient pas à cacher la médiocrité du fond. Il est vrai que c'était la montagne d'Eole, laquelle, comme chacun sait depuis Virgile, était creuse, et où les vents contraires, rugissant d'être enfermés ensemble, tournoyaient furibonds. Eole (c'est notre Mgr Felici) assis sur un trône élevé, *celsa sedet Aeolus arce* (la tribune du Secrétaire Général) domine de là les vents qui se combattent et les tempêtes hurlantes, *luctantes ventos tempestatesque sonoras*, jusqu'au jour où, frappant de sa lance le flanc de la montagne, *cavum converso cuspidem montem*, c'est-à-dire lisant le décret de clôture, il ouvre une brèche par où s'échappe enfin un tourbillon qui met le monde à l'envers, *ruunt ac terras turbine perflant*. »

Abbé Victor-Alain Berto